BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Arthur W. Lewis à Mme Evans Morris, David Royal à Susan Fobbs, Fred Lewis à Natalie Brown, François Narcisse à Julia Davis, Isam Crawford à Edna Charles, Wm. T. Gallicio à Bertha W. Graefe, Abraham Bradley à Sarah Jackson, John Y Bundy à Mary Vaukirk.

NAISSANCES.

Mmes Frank Torantino, un garçon; Peter Roth, une fille; Peter A. Brue, un garçon; Robt E L. Coleman, un garçon; Hy J. Lusse, un garçon; Louis Puderer, une fille.

DÉCÈS

Joseph Masti, 9 mois, 2429 Annonciation; Thos E. Bowman, 83 ans, 3818 Chestnut; W. J. Schaul, 5 ans, 1818 Delachaise; Geo. Kleinert, 83 ans, 628 S. Remparts; Herman Haupt, 33 ans, 2322 Bourgogne; F. Mertz, 35 ans, 2358 Chippewa; Jos. Hamilton, 29 ans, 609 Deslonde; Mary A. Gabbler, 2 semaines, 517 Seconde; Jules Flanagan, 46 ans, Jackson, Lne; J. Levy, 50 ans, 1121 rue Franklin; Richd Washington, 65 ans, Nouvelle-Orléans, près Delery; J. Hunter, 7 jours, 2712 rue Clio; Alf. Savage, 59 ans, Hôpital de Charité; enfant du sexe féminin de Mme Rutledge, 3 ans, 4035 Willow; Aug. Maumus, 63 ans, 940 Bourbon; Rosetta Rawlings, 3 mois, 6017 Chartres; Julio Dédé, 48 ans, 806 N. Liberté; Juliette Perrault, 49 ans, 1621 Hôpital; Fred Smith, 31 ans, 2122 Philip; Mathilde R. Prieuvre, 74 ans, 1212 Chartres; J. N Oliver, 65 ans, 3504 Hurst; Lazare Mehojevich, 48 ans, prison de paroisse.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Mme Harry Swiler vs Harry Swiler, demande de divorce.

Benj. W. Bailey vs Jno. H. Murphy, action en dommages de $1,950.

Jos Rivero vs ses créanciers, demande d'un répit.

Successions:

Chas Moreau, Joseph Barthet, Mme Bernard Raynal.

Deuxieme Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Henrietta Joseph, vol avec effraction; Camille Richard, attaque à main armée.

Condamnations:

Willie Richardson, Wm. Woods, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Acquittés:

Jno D. Robertson, vol; Fred Adams, actes de violence.

Envoyé devant la cour criminelle: Sam Pete, port d'arme cachée.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Ernest Ricker à Jos. C. L. Bourgeois, portion State, Liberty, Howard et Bloomingdale, $4900.

Ernest Ricker à Burt W Henry, portion State, Liberty, Howard et Bloomingdale, $7400.

Wm. L. Stevenson à Gaspare Greco, lot, Franklin, Lafayette, Liberty et Poydras, $1295.

Mme Louise Loyacano à Dixie Homestead Association, deux terrains, avenue Hagan, Rendon, Ste Anne et Dumaine, $2,470.

Acquéreur au vendeur, même propriété, $2,600.

Adam Gumbel à Jno J. Pendergast, terrain, St Claude, Morales, Louisa et Clouet; terrain, Louisa, Piété, Bourgogne et Remparts; deux terrains, France, Lesseps, Bourgogne et Dauphine, $4,000.

Exécution de Lazare Mehojevich.

PREPARATIFS DEFECTUEUX.

La mort constatée au bout de vingt-deux minutes.

ABSENCE DU CORONER ET DES TEMOINS.

LES DERNIERS MOMENTS DU CONDAMNE

Lazare Mehojevich, dit George Morris, convaincu le 13 décembre dernier par le jury d'un horrible crime envers une petite fille de neuf ans, Hilda Borchers, et condamné le 24 du même mois à la peine de mort par le juge Baker, qui avait dirigé les débats du procès, a été pendu hier à midi 12 minutes dans la cour de la prison de paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Mehojevich s'est réveillé de bonne heure. En se levant il a souhaité le bonjour à tous ceux qui avaient fait la veillée funèbre, et à sept heures moins quelques minutes il a demandé son déjeuner. Assis sur son lit, il a mangé avec appétit, tout en causant avec ceux qui se tenaient devant sa cellule.

Vers huit heures, le révérend Lorente, le révérend Ingram et sept sœurs de charité sont arrivés. Il était huit heures quand le révérend Ingram a commencé la messe. Mehojevich l'a entendue, ayant à son côté, agenouillé, le révérend Lorente priant pour lui et l'encourageant, et les sœurs offrant leurs prières pour l'âme du condamné.

La messe terminée le révérend Ingram a fait ses adieux à Mehojevich et s'est retiré. Le révérend Lorente est resté avec le condamné jusqu'à l'heure suprême.

Mehojevich s'est assis dans le hall où avait été célébré la messe, tenant un crucifix et causant avec le prêtre. Il y a reçu plusieurs personnes qu'il connaissait et leur a serré la main.

Au cours d'une conversation il a dit: "Je suis prêt à me présenter devant Jésus, et je n'ai rien à craindre."

Son neveu l'avait visité à sept heures et quelques minutes, et le jeune garçon a montré tant de chagrin que la scène a été très pénible pour tous les assistants.

Mehojevich a manifesté le désir de voir George Meyers, un nègre condamné à mort. Celui-ci a été amené devant la grille de fer et Mehojevich lui a recommandé de prier pour sauver son âme.

A midi, l'arrêt de mort a été lu au condamné, puis Mehojevich a été conduit à la potence, après qu'il eut dit adieu à Amos Manuel et George Meyers, deux nègres condamnés à mort.

Pendant la marche Mehojevich a montré un courage extraordinaire.

A midi 12 minutes l'exécuteur a coupé la corde retenant la trappe sous les pieds du condamné, dont le corps est tombé à neuf pieds au-dessous. Le cou n'a pas été cassé dans la chute, et Mehojevich est mort étranglé. Ce n'est qu'à midi 34, c'est à dire après vingt-deux minutes pendant lesquelles les médecins entourant la potence ont senti battre le cœur du supplicié, que la mort a été constatée.

Le corps est resté pendu six minutes de plus.

C'est une des plus misérables exécutions qui aient jamais eu lieu à la Nouvelle-Orléans. L'exécuteur Johnston a expliqué qu'il n'avait pu placer le nœud coulant au-dessous de l'oreille, comme c'est de règle, la tête du condamné étant presque conique. Il a craint que le nœud ne glissât et que l'exécution ne fût ainsi complètement manquée. Il a placé le nœud sous le menton, qui a été presque déchiré dans la chute.

Il est regrettable que cette exécution ait été aussi défectueuse, mais il faut regretter aussi une grave irrégularité causée par un employé de la prison, le député-shérif Bray.

Au moment où Mehojevich s'est mis en marche pour la potence, accompagné du prêtre et des sœurs de charité, et engagé dans l'escalier conduisant à la cour, le coroner Joseph O'Hara, le conseiller municipal Robert C. Eddy, plusieurs médecins et tous ceux qui avaient été assermentés comme membres du jury devant attester la mort, ont suivi; mais arrivés au deuxième étage il ont rencontré Bray qui leur a signifié que le shérif Long lui avait donné l'ordre d'empêcher la foule de passer.

Il n'a voulu entendre aucune explication, même pas celle qu'essayait de lui donner un de ses collègues, le député-shérif Donnelly. Et pendant que le coroner de la paroisse d'Orléans, dont le devoir est de présider à l'exécution et les témoins requis par la loi étaient retenus dans un corridor, Mehojevich était exécuté.

Le shérif Loug, qui assistait à l'exécution, ne s'était pas aperçu que le coroner et les témoins n'étaient pas présents.

Ce n'est que subséquemment, quand le corps du condamné se balançait au bout de la corde, que les fonctionnaires de la prison se sont aperçus de l'absence du coroner et des autres.

Le capitaine Meredith, directeur de la prison s'est précipité pour les délivrer, mais il était trop tard, et tout ce qu'ont pu voir le coroner et les témoins, et les représentants de journaux enfermés avec eux, c'est un corps pendu et l'exécuteur disparaissant pour regagner la cellule où il est prisonnier.

La loi sur les citernes.

Des accusations ont été formulées contre des centaines de personnes qui n'avaient pas garni leurs citernes d'écrans métalliques comme le requiert la loi, mais presque toutes ont échappé à la condamnation sous divers prétextes. Certaines personnes, par exemple, prétendaient qu'il y avait erreur, et le juge se montrait clément. Elles allaient ensuite au bureau de santé pour faire retirer l'accusation, disant que les écrans avaient été posés ou réparés depuis l'inspection et que le juge déclarait que c'était suffisant.

Mais le Dr O'Reilly, président du bureau de santé, a été trompé tant de fois qu'aucun prétexte ne sera plus accepté. En outre une troisième inspection générale va être entreprise incessamment.

Tentative de Suicide.

Hier, à quatre heures et demie de l'après-midi, Mary Griffin, une femme de couleur âgée de 31 ans et domiciliée rue Marais, 1814, a attenté à ses jours en absorbant une dose d'un liniment contenant de l'acide carbolique. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état critique.

Accusée de Vol.

Une femme de couleur nommée Carrie Anderson a été arrêtée hier matin par l'agent de police Percival. Elle est accusée d'avoir volé une somme d'argent dans la poche de R. Brownson, un nègre mort subitement quelques heures auparavant en sa demeure, rue S. Franklin, 1325.

La femme a été écrouée au poste du deuxième precinct.

La campagne électorale.

Le colonel T. S. Wilkinson, candidat aux fonctions de gouverneur est revenu hier de Gibbsland, où il avait parlé la veille devant une nombreuse assemblée. Il se dit enchanté de l'accueil qui lui a été fait dans cette partie de l'état.

Le colonel Wilkinson et le chef de son comité de campagne, M. R. N. Sims, sont partis dans la soirée pour Franklin, où se tient une réunion électorale aujourd'hui.

MM. H. R. Warren, de Covington, et Stephen Di Bartolla, de Nairn, ont visité hier le quartier général du lieutenant gouverneur Sanders, candidat au poste de gouverneur.

M. P. M. Lambremont, de St-Jacques, candidat au poste de lieutenant-gouverneur, est arrivé hier de Baton Rouge. Il part ce matin pour Lafourche.

M. Sanders a clos hier soir sa campagne dans la paroisse d'Acadie à Crowley. Il a parlé devant une nombreuse assemblée très enthousiaste.

LE "DENGUE."

Le Dr F. J. Mayer, membre du bureau de santé de l'Etat de la Louisiane, qui a été envoyé à Brownsville, Texas, où la fièvre dite "dengué" règne à l'état épidémique, a télégraphié hier que la situation restait la même. On en conclut que la maladie n'est pas encore enrayée.

Les cercles médicaux de la Nouvelle-Orléans s'intéressent beaucoup aux travaux des Drs G. W. McCoy et Joseph Goldberger, du service des hôpitaux de la marine, à Brownsville. Ils ont été envoyés à cet endroit pour y étudier le "dengué", une maladie dont on ne connait que très imparfaitement la nature.

Les deux Mexicains qui avaient, disait-on, échappé à la quarantaine de Brownsville et s'étaient réfugiés à la Nouvelle-Orléans, et que les autorités du bureau de santé ont fait rechercher dès que leur présence dans notre ville a été signalée, ont été trouvés hier matin de bonne heure à l'angle des rues Poydras et Bassin.

Ces deux individus, Tepe Orient et Gonzales Travino, ont prouvé qu'ils n'avaient pas séjourné à Brownsville depuis six mois et qu'ils se rendaient de Houston à Bogalusa. Ils ont été remis en liberté.

Clémence.

Le révérend R. H. Keep, chef de l'église Swedenborgian d'Atlanta et président de l'Académie de Langues de cette ville, a décidé de ne pas poursuivre Francesco Gasparini, un chimiste italien qui lui avait volé des livres de valeur et une montre, et qu'il avait fait arrêter ici.

Gasparini est un Italien instruit et de bonnes manières. Il a connu à Atlanta le Dr Keep, qui l'a aidé. Profitant de l'absence de celui-ci Gasparini a enlevé les livres et la montre et a disparu.

Le Dr Keep estime que l'Italien est repentant, et préfère ne pas le poursuivre.

Inventaires.

Deux inventaires ont été déposés hier à la cour civile de district.

Celui de Frances Kreuter, épouse de George Wust, est d'un montant de $2,909; le second, celui de la succession de Henry Parlongue, est de $7,136,09.

Procès en dommages.

Benjamin W. Bailey, sujet anglais, intente devant la cour civile de district un procès en $1,950 de dommages intérêts à Joseph H. Murphy.

Bailey allègue dans sa requête que le 23 mars dernier, au moment où il travaillait sur une échelle dans la fabrique de l'Orleans Ice Company, une lourde barre de fer jetée par d'autres ouvriers du défendeur l'a atteint au pied et l'a estropié pour la vie.

Incendie d'un bureau de poste.

L'inspecteur des postes Munro a été informé hier de la destruction totale par un incendie l'autre nuit du bureau de poste de Pine Island, Texas. Le montant de la perte n'est pas annoncé.

UNE ERUPTION IRRITANTE A DURE 18 ANS

Petite Fille avait une Eruption Derrière les Oreilles—Rien ne Pouvait la Guérir—Elle s'Etendait et Empirait sous le Traitement d'un Spécialiste—Essaya de Tout Sans Succès.

REMEDES CUTICURA EFFECTUENT UNE CURE PARFAITE

"Quand ma fille était bébé elle eut une éruption derrière les oreilles. Le médecin dit qu'elle guérirait en grandissant, et en effet elle parut aller mieux jusqu'à l'âge de quinze ans, mais dans la suite nous n'avons jamais réussi à faire disparaître le mal malgré les applications d'onguents qu'elle faisait constamment. L'éruption se trouvait à la jointure des genoux et des coudes, derrière le cou et les oreilles, sous le menton, et elle gagna ensuite le visage. C'était il y a environ trois ans. Comme nous avions essayé sans succès tout ce dont on nous parlait, elle se fit traiter par un spécialiste, mais elle semblait aller de mal en pis. On nous conseilla alors d'essayer les Remèdes Cuticura. Je ne vois maintenant plus d'éruption et nous sommes très satisfaits des résultats, et je recommanderai avec plaisir les Remèdes Cuticura à tous ceux qui pourraient en avoir besoin. Mme. M. Curley, 11-19 Rue Seizième, Bay City, Mich., 20 Mai, 1906."

ECZEMA AU VISAGE

Enfant a Souffert Deux Ans. Maintenant Rien. Mère Vante Cuticura

"Ma petite fille souffrait depuis deux ans d'un eczéma à la figure. Avait essayé sans effet un traitement. J'ai enfin entendu parler des Remèdes Cuticura et j'ai commencé à la traiter avec le Savon Cuticura, l'Onguent Cuticura et le Résolutif Cuticura. Elle a maintenant près de six ans, et aucune plaie n'a encore paru sur sa figure. Du jour de sa guérison nous avons toujours hautement loué les Remèdes Cuticura. Mme. W. H. Kimball, Canton, Minn., 9 Nov., 1905."

Onguent Cuticura (50c.) Résolutif Cuticura (50c.) (en sous forme de Dragées au Chocolat 25c. par fiole de 60). En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seule Props. Boston, Mass.

Expédié Gratis. "How to Cure Skin Humors."

Envoi d'ouvriers à l'isthme de Panama.

Au lieu des quarante employés qu'il comptait recruter à la Nouvelle-Orléans pour l'isthme de Panama M. H. A. Smith, agent de la commission du canal de Panama, ne pourra en envoyer que douze par le vapeur qui part aujourd'hui. Parmi ceux qui partent se trouvent un forgeron, deux sténographes, quatre maîtres-d'hôtel, un chaudronnier et un pompier. Ce dernier est William McGuire, ancien membre du département d'incendie de la Nouvelle-Orléans.

M. Smith partira le 15 courant pour Birmingham où il restera plusieurs semaines.

ACCIDENT.

Ed. Frazer, un ouvrier de couleur demeurant rue Poydras, 1425, a été blessé à la main gauche hier matin vers neuf heures. Il transportait une vitrine pour le magasin des chaussures Impérial lorsqu'arrivé à l'angle des rues Gravier et Dryades il est accidentellement tombé; dans sa chute il a été atteint par des éclats de vitre.

Mort subite.

Bessie Lawson, une jeune femme de 25 ans, a été trouvée morte dans sa chambre, rue Bienville, 1548, hier après-midi vers quatre heures. Son corps a été transporté à la morgue.

Société Française.

En l'absence du Dr Couret, du 1er quartier médical, M. le Dr Armstrong, coin Milan et Camp, le remplacera de 8 à 9 heures a. m. et de 4 à 5 p. m., Office Hennen Building, ainsi que le Dr Sistrunk, 1529 avenue St-Charles, Office 404 Medical Building, de 12 à 1 heure p. m. 9 août—3f

DECES.

MAUMUS—Décédé vendredi, 9 août, à 8 heures A. M. âgé de 63 ans, AUGUSTE MAUMUS époux de Madeleine Duclos, natif d'Antin, Hautes Pyrénées, France. Les parents, amis et connaissances des familles Maumus, Duclos, Cousou, Bisaint, Fitte et Larran, ainsi que les officiers et membres de la Société Française et la Société du 14 Juillet, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 10 août 1907, à 4 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 940 rue Bourbon, coin St Philippe.

Enterrement au cimetière St Louis No 3, rue de l'Esplanade.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier le 9 août 1907, à 8 heures A. M., à l'âge de 63 ans, le sociétaire AUGUSTE MAUMUS, natif d'Antin, Hautes Pyrénées, France. Messieurs les membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du moto d'août sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, le 10 août à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Bourbon No 940, coin St Philippe.

Le Président, J. M. VERGNOLLE.

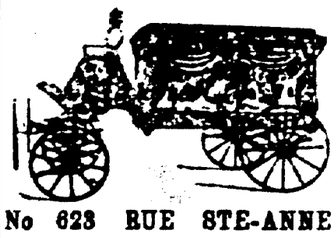
Le Secrétaire, A. LE FRANÇOIS.

9 août—1f

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

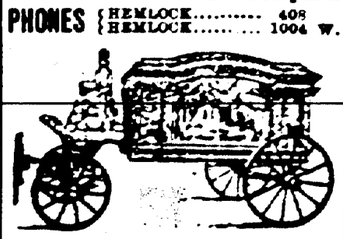
F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONES {HEMLOCK..... 408 / HEMLOCK..... 1004 W.



Branche No 817 rue Toulouse.

Vis-à-vis l'Opéra Français.

BERTRAND ADER, Gérant,

Téléphone Hemlock 656.

Salon et Etablissement de Pompes Funèbres

Phones Hemlock 386 et Hemlock 1072 L.

GEO. J. MOTHE,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

518--520 AVENUE N. REMPARTS.

Voitures, Runabouts, Traps et Chevaux de Selle à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois.

Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit.

4 août—

TELEPHONE 252.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1305 Avenue Nord Remparts Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

Iersept — an

Noyé.

En se baignant dans le fleuve au pied de la rue Clouet, hier vers trois heures et demie de l'après-midi, Robert DeMabrey, un jeune homme de 20 ans domicilié rue de Chartres, 3071, s'est accidentellement noyé. Son corps n'a pas été retrouvé.

AMUSEMENTS.

White City

Concert d'Orchestre Grolali Journellement à 7 p. m.

Attraction de Cette Semaine,

"THE CRIMES OF NORMANDY"

Un Beau et Mélodieux Opéra en 3 actes.

ENTREE..... DIX CENTS

Dimanche matinée—"BOHEMIAN GIRL."

6 août—5f

WEST END TOUS LES SOIRS.

Orchestre Militaire de Tessa.

Lalia Selbini, "The Bathing Beauty."

Flo Adler, Chanteuse de Chansons Populaires.

Les Kinsons, Les Plus Versatiles des Musiciens.

A. K. Calderon, Jongleur et Equilibriste.

Kinodrome

Sièges réservés, 10c. En vente au Magasin de Musique de Jeanne Hart, 940 rue Canal.

4 août—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END.

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien servis et soignés sont servis.

PRIX RAISONNABLES.

6 juin—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELLIA

Commençant le 20 Avril 1907

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Fairland Park, pour l'aller et le retour Sl. les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Frets reçus tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents, No 337 rue Carondelet

9 avril—

PETITES ANNONCES.

ON demande—Trois bons charpentiers (charpentiers de scènes de théâtre préférés). Inutile de se présenter si l'on n'a pas les capacités voulues. S'adresser à M. Gen. Scaife, coin Euphrosine et Robertson.

9 août—2f

ON demande: Des marchands et des représentants dans toutes les villes des E. U. pour vendre notre Grape Fruit Champagne aux commerçants et aux particuliers. Marchandises consignées ou un crédit de 2 mois est accordé aux représentants. Grape Fruit Champagne Co. 313-315 Est 23me rue, New York. 4 août—1 sem

DEMANDE—Plusieurs jeunes gens parlant le français pour se rendre utiles dans une imprimerie. S'adresser: Poste Boîte 511. 31juil—

DEMANDE—Immédiatement—25 ouvrières en jupes et corsages, seront immédiates pour garnir, et faire des manches. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Commandes, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct—

Avis Important.

Un monsieur français, professeur (M. ès. Université de Paris), nouvellement arrivé à la N. O. désire trouver une situation quelconque temporaire ou permanente en rapport avec ses capacités, connaît parfaitement la comptabilité, parle et écrit l'anglais correctement. Accepterait répétitions françaises ou situation de secrétaire. Traductions techniques, etc. Références de tout premier ordre. Ecrire à PROFESSEUR, Bureau de l'Abeille, N. O.

16 juin—

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT,

RUE CARONDELET No 128

28 juil—30j

Elle s'est éteinte doucement, entourée de notre tendresse.

—Au château ?

—Non, à Paris, dans un hôtel de l'avenue Kléber, que j'ai loué pour quelques mois au marquis d'Ebors.... Ma sœur est restée près de nous pendant un certain temps. Nos soins, ceux de Girand n'ont pu la sauver. Elle repose à Champigneulles, dans le caveau de la famille.

Hermann se retourna vers Fernande.

—Vous avez du avoir un grand chagrin ma chère cousine !.... Vous n'avez retrouvé votre mère que pour la perdre.

Fernande soupira.

—Et cette fois pour toujours !

—Je vous plains de tout mon cœur....

Il y eut un silence pénible. Chacun restait avec ses pensées sans oser les formuler.

Le docteur sauva la situation.

—Il faut avouer, commandant, dit-il gaiement, que vous savez manœuvrer.... Vous feriez un habile diplomate.

—J'ai l'habitude de traiter avec les rois nègres, répondit "Tient-pas-Debout" en riant, et ce n'est pas toujours facile !..

Le duc s'adressant à son fils, ajouta :

—Le commandant a trouvé le moyen de nous amener tous ici sans que nous ayons pu deviner pourquoi.... même Giraud !

—Moi, je savais, dit le docteur avec un petit air de triomphe.

—Vous ?

—Mais oui. Moi, parfaitement ! Le commandant m'avait prévenu.

—C'est vrai.... Tout à l'heure vous avez dit que ce secret vous étouffait.... J'étais si ému en reconnaissant mon fils, que je n'avais pas compris vos paroles.... Ainsi vous saviez que Lionel de Kergor c'était Hermann ? .... Et vous n'avez pas bavardé .... C'est surprenant de votre part !

Le duc, tout joyeux, plaisantait. Morian lui demanda :

—Vous n'avez pas eu le moindre soupçon ?

—Aucun.

—Et vous, mademoiselle ? dit-il en s'adressant à Fernande.

—J'étais à cent lieues de penser une chose pareille.

—J'ai cru tout simplement, reprit le duc, que je trouverais ici, et encore je n'y comptais guère, des nouvelles de mon fils... Jamais je ne me serais figuré... Le pouvais je ? .... C'est tellement invraisemblable que je me demande encore si je suis éveillé.

—Je ne vous ai pas trompé, je vous ai laissé espérer que M. de Kergor, ce célèbre explorateur dont nous parlions tant, vous apporterait des nouvelles d'Hermann....Il vous en apporte.

—Et de bonnes nouvelles ! s'écria Giraud.

—Comme jamais je n'eusse osé en espérer, conclut le duc.

—Mon cher, Hermann, dit Fernande....que je suis heureuse !

—Et moi, je crois vivre en rêve.

Le duc ajouta :

—Maintenant, nous vivrons la réalité.

Hermann demanda alors des explications sur l'affaire de la femme de chambre dont Morian lui avait à peine dit quelques mots en voiture.

Son père lui narra rapidement ce que le lecteur sait déjà : ses doutes quand Fernande lui apprit l'horrible accusation, son voyage à Paris, l'entrevue avec le préfet de police, sa conviction de la culpabilité de Wilcox, la chevauchée des agents à travers l'Europe, le cambriolage du magasin de Truchmann à Berlin, le retour des agents à Paris sur le conseil du négociant allemand.

Il ajouta, s'adressant à Morian et au docteur :

—Vous venez de me faire une surprise extraordinaire.... Je vais à mon tour vous confier un secret.

—Vous aviez aussi des cachotteries pour nous ? demanda Giraud.

—Pourquoi pas ?.... Et c'est une bonne nouvelle que j'ai à vous apprendre.... Wilcox est arrêté !

Tous poussèrent un cri d'heureuse surprise.

—Wilcox.... Arrêté !

—Oui.

—Comment le savez-vous mon oncle ? s'écria Fernande pendant que Giraud demandait :

—Depuis quand ?

Et qu'Hermann dans un élan à la fois de joie et de colère répétait :

—Le gredin !.... Le bandit ! .... Il est en prison ?.... Vous êtes certain, mon père ?

—Si vous parlez tous à la fois, répondit M. de Châteaubourg, il me sera difficile de vous donner des explications.... Oui, mon fils.... Oui, mes amis.... Cette bonne nouvelle est certaine.... J'ai reçu ce matin une dépêche de Lorillard me disant ces seuls mots: "Wilcox arrêté, conduit en prison."

—Vous n'avez pas d'autres détails ? demanda Morian.

—Aucun autre.

—Lorillard ne vous annonce pas une lettre ?

—Non. Il croyait peut-être mon retour à Paris très proche, aussi je lui ai télégraphié de m'écrire longuement.

—Maintenant, s'écria Hermann dans un élan de joie complète, sans restriction aucune, mon innocence sera facilement reconnue.... J'ai hâte d'être à Paris .... Cette épouvantable accusation, c'était un manteau de plomb sur mes épaules.

—Comment, mon oncle, dit Fernande avec un doux ton de reproche, vous saviez une telle nouvelle depuis ce matin et vous ne m'en avez pas fait part ?

—Chère mignonne, n'accuse pas ton vieil oncle !.... J'étais tout à l'idée d'avoir des nouvelles d'Hermann.. Voilà la vraie cause pour laquelle j'ai gardé ce secret.... A la vérité je l'avais oublié un instant malgré sa grande importance.... Je ne pensais qu'à ceci : Vais-je apprendre si mon fils est mort ou vivant ?

—C'est aussi ce que je me demandais en vous cachant mon anxiété.

—Tu ne m'en veux pas ?

—Oh ! non. Je suis trop heureuse !

—Si je refusais d'assister aux banquets de la préfecture et de l'hôtel de ville ?..... proposa Hermann, nous pourrions partir dès demain pour Paris. Nous y serions le soir et après-demain j'irais trouver le juge d'instruction.

—C'est impossible, répondit Morian.... Votre départ anticipé de Marseille causerait dans la ville et même en France une émotion fâcheuse.

Le duc appuya :

—Le commandant a raison. Il est préférable d'attendre.

—Oui. Laissez le juge d'instruction débrouiller l'affaire. Vous paraîtrez au dernier moment, si cela est nécessaire. Le coup de théâtre sera plus complet.

—Nous aurons des détails, affirma le duc. Lorillard m'écrira certainement aujourd'hui et j'aurai sa lettre demain par le premier courrier.

—Je voudrais être à demain, souhaita Fernande.

—Ah ! jeunesse ! fit le docteur Quand on a vingt ans on désire toujours vieillir, sans songer que pour les vieux, un jour de plus c'est énorme....L'heure actuelle sera l'une des plus heureuses de notre vie !....Vivez-la sans penser à demain.

—La plus heureuse !

—Peut-être ! opina le duc.

—Peut-être ? Pourquoi cette réticence ? mon oncle, objecta Fernande .... Jamais je n'aurai un plus grand bonheur que celui d'aujourd'hui, c'est impossible !

Le duc contempla son fils, puis la regarda avec un sourire.

—Je me comprends, dit-il.

—Moi aussi, murmura le docteur d'un ton bonhomme.

—Moi pas, affirma Fernande.

Pourtant, elle rougit et peut-être, si on lui en eût demandé la cause, n'eût-elle pas osé répondre sans un petit mensonge.

—En attendant, reprit le duc, s'adressant toujours à sa nièce nous monterons demain matin à Notre-Dame de la Garde, afin d'assister à la messe. Nous devons bien une action de grâce à Dieu, qui a si complètement exaucé nos prières.

—Je crois que si le commandant ne s'en était pas mêlé, observa le docteur, avec son ironie coutumière, quand il s'agissait de la religion, vos prières n'auraient pas servi à grand'chose.

—Aide-toi, le ciel t'aidera, répliqua le duc.

—Il aide quelquefois.... mais quand il n'y a plus rien à faire...

—Et vous aussi, docteur, vous vous en êtes mêlé, riposta Morian.

—Moi aussi.... soit.... Enfin, allez à la messe, mon cher ami, dit Girand au duc.... Surtout si vous montez à pied à Notre-Dame de la Garde. La marche vous fera du bien !.... vous pourriez aussi aller à Rome pour remercier le pape. Ça lui ferait plaisir.

—Que vous êtes taquin ! lui répondit Fernande.

—Non. Je n'irai pas à Rome, affirma le duc, parce que pour cela, il me faudrait emmener ma nièce avec moi en Italie.

—C'est un joli voyage. Elle ne le regretterait pas....et vous pourriez assister à des messes avec une mise en scène comme à l'Opéra.

—C'est un joli voyage, répliqua le duc, sans relever l'opinion du docteur au sujet des messes, mais il ne faut pas le faire avec un vieillard. L'Italie, c'est le pays des voyages de noces, et des amours.

—Alors, mon oncle, j'ai le temps d'attendre pour connaître Rome, Venise et Naples, dont on vante les merveilles.

A continuer.